

20 janvier 2019, retour du camp d'hiver – le discipulat, partie 1, Alain Wirth

Thème : Devenir des pères et mères spirituels

Lectures bibliques : Marc 1.14-20 ; 1 Jean 2.12-14

« Quel est, à votre sens, le but ultime de votre existence ? » C'est par cette question que Christian a ouvert les feux de son enseignement. Dans une perspective d'action, on répondra en évoquant le mandat missionnaire lancé par le Christ : « *Allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28,19-20). Le risque, quand on fait d'une mission le sens de sa vie, c'est que cette mission, aussi noble soit-elle, finisse par devenir un devoir, voire un pensum. Pour qu'une mission ait du sens, il faut une dimension qui la remplisse. Autrement, la mission finit par nous user, nous fatiguer, nous lasser.

Il y a donc une dimension qui précède ce grand ordre de mission : c'est le grand commandement : « *- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton énergie et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même* » (Luc 10.27). C'est l'amour que Jésus met en avant, en avant de tout ; la destinée de cet amour, c'est de remplir tout en nous. Tout commence par l'amour ; c'est la spécificité de la foi chrétienne. Nous l'avons tous expérimenté : quand l'amour est donné, nous nous accomplissons ; quand l'amour manque, nous dysfonctionnons.

Poser le fondement de l'amour, c'est poser le fondement de ma vie, le point de départ de ma personne, bref ma définition. D'où cette question : « Je viens d'où ? Je suis qui ? » Quand je focalise mon attention sur certains versets choisis de la Bible qui décrivent, à juste titre, la noirceur de mon cœur, je suis tenté(e) de me voir d'abord comme une personne mauvaise, sale, misérable. Une personne indigne que, bien malgré moi, le Christ est venu tirer de la fange. Dans cette vision-là, je suis une personne exécration, sauvée par le Christ ; dans cette vision-là, mon point de départ est ma perdition.

Christian nous a invités à une autre lecture de nous-mêmes. Certes qui n'occulte pas la noirceur de mon cœur ; mais qui la fait précéder d'un point de départ lumineux. Ce point de départ lumineux, on en trouve un écho dans un des psaumes les plus cités. Un psaume qui décrit mon début, celui de ma formation dans le ventre de ma mère : « *Tu m'as fait ce que je suis, et tu m'as tissé dans le ventre de ma mère. Merci d'avoir fait de moi une créature aussi merveilleuse : tu fais des merveilles, et je le reconnais bien* » (Psaume 139.13,14). Voici

comment, dans cette vision-là de ma fondation, je suis défini en termes positifs : je suis à l'image de Dieu ; c'est là mon statut premier. Et c'est cette noble image que le Christ est venu restaurer, en me délivrant des mes ténèbres.

La question resurgit : « Qui suis-je ? » Un homme mauvais que Jésus est venu sauver ? Ou un homme à l'image de Dieu qui s'est perdu, mais que Jésus est venu sauver ? Si je suis d'abord une mauvaise personne, je suis défini(e) par mes manquements ; si je suis d'abord une « créature merveilleuse », je suis défini(e) par mon potentiel. Quand je comprends cette distinction, je me trouve en meilleure position pour accomplir ce grand commandement du Christ : « – *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, (...) et ton prochain comme toi-même* » (Luc 10.27) ; comme toi-même. Tout commence par l'amour ; y compris l'amour de moi-même.

Lors des deux soirées suivantes, Christian nous a conduits dans le thème central de la semaine : le discipulat. Christian nous a placés d'entrée devant cette question : « En imaginant que vous soyez tout-puissants, comment procéderiez-vous s'il fallait apporter à toute l'humanité un message vital et mondial ? » Les réponses n'ont pas tardé, telles que celle-ci : « J'écrirais ce message dans le ciel, en gigantesques lettres de feu... » Il se trouve que Jésus s'est trouvé dans cette situation : Dieu l'a envoyé pour communiquer un message vital, d'envergure mondiale, à destination de tous les hommes. Qu'a fait Jésus ? Pas d'immenses lettres de feu élevées dans le ciel... Il a choisi douze disciples ; il a fait des disciples.

Qu'était-ce un disciple à l'époque de Jésus ? En Israël, ce sont les rabbins qui appelaient des élèves de la Torah à devenir leur disciple ; ils choisissaient les meilleurs, les plus doués, vers l'âge de 14 ou 15 ans. Quand un élève s'entendait dire par un rabbin : « Viens et suis-moi », c'était un honneur suprême. L'appel du rabbin signifiait à l'élève choisi que le rabbin estimait celui-ci capable de relever le défi : « Je te choisis parce que je te crois capable de me suivre ». Alors l'élève quittait tout pour le suivre ; avec l'objectif suivant : « Faire comme son rabbin, être comme son rabbin ». Nous nous trouvions de ce fait dans un système éducatif ultra-élitiste, où les meilleurs rejoignaient les meilleurs.

Ce contexte rabbinique posé, on comprend mieux ce qui s'est joué lorsque Jésus a appelé ses propres disciples : « *Un jour, comme il longeait le lac de Galilée, Jésus vit Simon et André, son frère. Ils lançaient un filet dans le lac, car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : – Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Ils abandonnèrent aussitôt leurs filets et le suivirent* » (Marc 1.16-18). On s'est souvent étonné de l'empressement avec lequel ces hommes de la pêche ont tout plaqué pour suivre Jésus. Mais justement, tout s'explique : en étant appelés, les disciples se sont sentis honorés et estimés

comme jamais auparavant. Eux qui n'étaient pas des élèves du rabbinat... eux qui n'appartenaient pas à l'élite du pays... Jésus les habillait de l'honneur le plus haut qui fut. Il a fait avec eux ce que les rabbins faisaient avec les meilleurs ; dans ces conditions, les disciples entendaient le message suivant : « Je vous appelle parce que je vous crois capables de me suivre ». Devant une telle considération, évidemment, on plaque tout ; devant une telle estime, bien sûr, on suit. C'est donc ça être un disciple au sens premier : suivre Jésus, qui t'appelle à être et à faire comme lui.

Après cet éclaircissement, Christian nous a fait part de son parcours de vie : Son enfance et l'expérience du rejet dans son village ; son positionnement contre Dieu et son pénible KT réformé ; son leadership au sein d'un gang à Avenches ; ses cheveux longs et ses groupes de musique death-metal. Mais un jour, trois de ses potes lui ont parlé du Christ lors d'un cours de jeunes tireurs ; cet instant fut le point du basculement. Il s'ensuivit l'expérience lumineuse de sa conversion au Christ ; laquelle l'a amené à rendre un vigoureux témoignage de sa foi autour de lui. Résultat : dans sa classe, sur 22 élèves, 19 jeunes ont découvert le Christ, en dépit de ses méthodes pédagogiques qu'il qualifie lui-même de « douteuses ». Pourtant, bien des années plus tard, Christian a fait les comptes : visiblement, sur ces 19 jeunes, un seul a persévéré dans la foi : lui-même. Une telle bérézina l'a inmanquablement placé devant cette question : « Qu'est-ce qui a manqué ? Qu'est-ce qui a manqué pour que, au contraire, tout ou partie de ces jeunes demeurent dans la foi ? »

Christian est parvenu à deux constats. 1. Il a manqué la compréhension de ce qu'est un disciple. Etre un disciple, c'est entrer dans un processus de développement ; or, à l'époque, Christian et ses amis n'en ont pas bénéficié. 2. Il a manqué la compréhension de l'Eglise, de la communauté. Un disciple est relié à une famille, laquelle contient notamment des mères et des pères spirituels. Or, au départ de son cheminement, Christian a dû faire sans. De ses débuts dans la foi, Christian nous disait ceci : « Par le Christ, je suis devenu enfant de Dieu, mais j'étais orphelin d'une famille spirituelle ; parce qu'il n'y en avait pas dans mon contexte de vie. Le fait que j'ai persévéré tout de même tient du miracle ».

Discipliner, c'est l'antidote à la solitude et au self-made man ; c'est s'offrir à une personne pour la conduire à la foi et l'accompagner vers sa destinée. Ce processus de la croissance, on en trouve des étapes décrites dans la première lettre de Jean : « *Je vous le confirme, enfants : vous connaissez le Père. Je vous le confirme, pères : vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous le confirme, jeunes gens : vous êtes forts, la Parole de Dieu demeure en vous et vous avez vaincu le diable* » (1 Jean 2.14). Jean parle d'enfants, de pères et de jeunes gens. Ces trois figures cohabitent dans la communauté.

Jean bénit les *enfants* dans la foi parce qu'ils connaissent le Père qui est dans les cieux ; ils sont attachés au Père. A l'image des petits enfants qui s'accrochent à leur mère en particulier parce qu'ils sortent d'elle. Les petits enfants sont tout proches de leurs parents qui les ont mis au monde il y a peu. De la même façon, les enfants dans la foi ont découvert Dieu et ils jouissent de cette filiation qui leur a ouvert le ciel. Ils sont entrés dans l'appartenance.

Jean évoque ensuite les *pères* : ils connaissent celui qui est dès le commencement. Les pères ont la mesure du temps ; ils ont évolué. Ce qui les caractérise, c'est leur identification à celui qui était là depuis toujours, à l'origine de tout. Les pères se sentent concernés par les commencements et les origines ; dit autrement, ils sont devenus des « commenceurs », des géniteurs, des créateurs, à l'image du Dieu Créateur. Leur appel, c'est de susciter des commencements chez les autres.

Troisième statut mentionné par Jean : les *jeunes gens*. Ils sont forts, la Parole de Dieu demeure en eux et ils ont vaincu le diable. C'est l'âge actif, ou la force de l'âge. La force est leur caractéristique. C'est la force de porter, d'assumer ; et aussi la force de résister. En grandissant, les jeunes gens ont conquis leur liberté ; ils ont appris à se débarrasser des chaînes qui les retenaient. Ils ont travaillé à leur vulnérabilité et ils sont devenus solides. Ils sont attachés à la Bible et ils fondent leur vie dessus. Si bien que, désormais, ils savent se battre et se défendre.

Tout ce petit monde grandit ensemble, et chacun pour sa part. Ce qui nous donne la séquence suivante : un disciple naît comme un petit enfant ; il grandit, il devient fort, comme des jeunes gens ; il se multiplie, à l'image des parents.

Partage en groupes (questions en gras à privilégier) :

- L'amour est la source de tout. Dans quelle mesure est-il le moteur / la ressource de tout ce que tu entreprends ?

- **Comment évalues-tu la teneur de ton amour pour toi-même ? Etre défini(e) par ses manquements ou par son potentiel... en quoi te sens-tu concerné(e) par cette distinction ?**

- Toi, disciple appelé par Jésus parce qu'il te croit capable de le suivre. Y avais-tu pensé ?

- **Quand tu lis ton parcours de vie, as-tu manqué ici ou là d'une famille spirituelle. As-tu manqué d'un père ou d'une mère dans la foi, avec quelles conséquences ?**

- **Etre un petit enfant, un(e) parmi les « jeunes gens », un parent spirituel (1 Jean 2.14) ; de quel statut te sens-tu le plus proche ?**